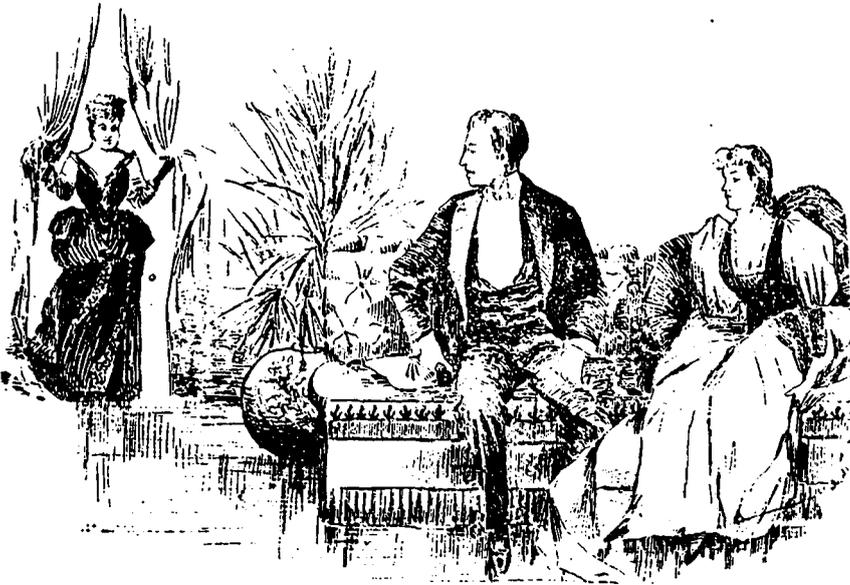


## UN MOT DE TROP



Jeune dame d'un emboupoint desolant se montrant dans la porte. — Est-ce que je suis de trop.

Le jeune Bobbs renommé pour sa politesse. — Au contraire, madame : vous remplissez admirablement une porte.

connue, lui faisait voler, plutôt que d'en acheter, les chaussures de ses concitoyens.

Ali protesta de toutes ses forces, mais inutilement et le cadi lui imposa silence.

Voici ce qui s'était passé :

L'agha était allé le même jour au bain ; entré quelques heures après Ali, il était naturellement sorti après lui et n'avait pas retrouvé ses babouches là où il les avait laissées. Recherches de ses gens qui, enfin, dans un coin obscur, avaient retrouvé les vieilles savates que tout Bagdad connaissait si bien.

Fureur de l'agha.

— Comment, dit-il, ce vieil avare d'Ali-Tam-Tam, me vole mes babouches ! Qu'on aille immédiatement l'appréhender et qu'on le conduise au tribunal du cadi !

Ali eut beau jurer qu'il était innocent, affirmer qu'une main inconnue avait dû lui cacher ses propres chaussures afin lui occasionner quelque ennui ; rien n'y fit.

Il fut condamné à vingt dinars d'amende et à recevoir dix coups de bâton sous la plante des pieds, ce qui fut exécuté de suite, malgré ses hurlements.

Il regagna péniblement sa demeure, s'y enferma et pleura sur son infortune. On lui avait restitué les fameuses babouches qu'il déposa dans un coin comme un objet d'horreur et qu'il résolut de détruire coûte que coûte.

Le soir de ce même jour, digne d'être marqué d'une pierre noire par le malheureux Ali il enveloppa les babouches dans un pli de son cafton et se glissa jusqu'en dehors des portes de la ville ; arrivé dans la campagne, il regarda s'il n'était épié par personne et, avisant un canal profond et large, il y précipita les babouches qu'il regarda tournoyer et s'engloutir avec satisfaction. Quand l'onde se fut refermée sur sa proie, Ali revint, le cœur plus léger, se mit au lit un peu soulagé par cette exécution, réfléchissant toutefois avec amertume à ce qu'il lui faudrait dépenser pour se procurer d'autres chaussures.

Mais il pensa à son voisin le fripier, il s'endormit, rêvant qu'après un long marchandage il en obtenait une paire de très convenables pour dix maravédis.

\*\*\*

Le lendemain, grand émoi dans Bagdad. Les ménagères causaient avec animation ; les porteurs d'eau se démenaient comme s'ils eussent été enragés et toute la ville était dans la rue.

Qu'était-il donc arrivé ?

Un grand événement pour une ville, surtout une ville d'Orient !

L'eau manquait aux fontaines et, malgré toutes les recherches effectuées on ne pouvait découvrir la cause de cet arrêt.

Les ingénieurs perdaient la tête et une armée d'ouvriers sondeait les tuyaux afin de découvrir les fuites ; quand, tout à coup, le bruit se répan-

trant dans cesanctuaire redouté, d'apercevoir sur une table, deux objets monstrueux, difformes et gonflés comme des éponges, mais dans lesquels, néanmoins il reconnut ses babouches !

Les malencontreuses chaussures s'étant traîtreusement fauflées entre deux eaux, jusqu'au tuyau d'alimentation de la ville et s'y étaient engagées, l'obstruant de plus en plus, à mesure que l'eau les gonflait et ce, jusqu'au point de le boucher complètement.

Toutes les supplications d'Ali furent inutile. Le Cadi le condamna à vingt dinars d'amende et vingt autres coups de bâton, vu la récidive.

Ali-Tam-Tam faillit mourir de chagrin et de douleur, mais, la sentence exécutée, le Cadi le fit jeter dans la rue, lui et ses babouches, le menaçant des plus terribles peines, s'il paraissait encore devant lui.

L'infortuné Ali se traîna sur les mains, et pour cause, jusqu'à sa maison et se désola au point d'en perdre le jugement. Il se demanda ce qu'il ferait bien de ses fatales babouches qu'il n'était pas loin de considérer comme de mauvais génies acharnés à sa perte.

Il conclut enfin à les brûler, mais elles étaient trop humides et en attendant, il les déposa sur sa terrasse, pensant avec raison que les rayons du soleil les sécheraient promptement.

Puis, pour se consoler un peu, il ouvrit le précieux coffret et en tira un à un les flacons, fai-

dit que cela provenait de l'obstruction, d'un tuyau d'alimentation et que l'eau allait bientôt remplir les citernes. Cris de joie, auxquels se mêle la voix d'Ali, quand un groupe d'officiers de police apparaît dans la rue, et apercevant le pauvre Ali, l'empare de lui et se maltraite fort, le forçant avec force bourrades à courir devant eux jusqu'au tribunal du Cadi.

Quelle ne fut par la douleur de l'infortuné Ali, en pénétrant dans cesanctuaire redouté, d'apercevoir sur une table, deux objets monstrueux, difformes et gonflés comme des éponges, mais dans lesquels, néanmoins il reconnut ses babouches !

Combien de temps Ali-Tam-Tam fut-il plongé dans ses réflexions, tantôt joyeuses. Quand il faisait miroiter les flacons, tantôt douloureuses quand il pensait à l'amende et aux coups de bâton dont les pieds lui cuisaient encore ?

Le soleil était sur son déclin et allumait des lueurs d'incendie aux vitres des maisons quand un effroyable vacarme et des coups frappés à la porte d'Ali, lui firent dresser les cheveux sur la tête.

Il connaissait trop, hélas, ce que cela voulait dire ?

Dans sa précipitation

pour aller ouvrir, il fit un faux pas, la table où était le précieux coffret et les flacons, trébucha et tout fut précipité à terre, les débris du coffret éventré nageant dans les essences précieuses au milieu des flacons brisés.

Ali, plus mort que vif, était tombé à terre, quand la porte céda sous de vigoureuses poussées !

Voici ce que s'était passé :

Le Kisklar-Agha, revenant de la mosquée, passait dans la rue avec une suite nombreuse, quand, juste au moment où il arrivait devant la maison d'Ali, le jeune chien d'un voisin qui, de la terrasse voisine avait gagné celle de l'infortuné Ali, jouant avec les babouches qui y étaient déposées, en fit rouler une qui tomba, par la plus grande des fatalités, sur le nez d'un officier du Kisklar-Agha.

Fureur de l'officier, clameurs de l'escorte, et ordre donné par le puissant seigneur de batonner d'importance le propriétaire de la chaussure, qu'on le supposait avoir jeté malignement sur l'escorte.

Delà, la porte enfoncée et une grêle de coups matraque pleuvant sur les épaules et les reins de l'infortuné Ali.

Mais ce n'était pas tout, reprenait-il connaissance après cette rude correction, qu'il était traîné de nouveau chez le Cadi, lequel le condamnait à cinquante dinars d'amende l'exemptant pourtant des coups de bâtons qu'il avait reçu par avance.

Quand Ali se retrouva le soir, meurtri, ses vêtements en lambeaux, sa porte cassée, vieillie de dix ans depuis ces trois jours devant ses mortelles ennemies, il leur adressa la parole en ces termes :

O furies, déchainées sur moi par les djisons des ténèbres !

Panthères altérées de mon sang ?

Quand cesserez-vous de me persécuter ?

Comment me débarrasserais-je de vous ?

Vous taillerais-je en mille pièces ?

Mais ce serait me susciter mille ennemis ?

Vous vouerais-je aux flammes ?

Mais vos cendres s'acharneraient encore à ma porte !

Non ! je vais vous enfouir au plus profond de la terre et j'espère qu'alors Bael ne vous en tirera pas pour me jouer encore quelque tour.

Aussitôt dit, aussitôt fait ; après avoir assujéti tant bien que mal, son huis brisé et avoir poussé devant un vieux coffre pour le consolider, Ali, quoique bien affaibli par le chagrin et les coups de bâton qui, depuis plusieurs jours, pleuvaient dru sur son pauvre corps, sentit que la haine lui communiquait une énergie nouvelle ; il prit une lanterne une bêche et emporta les babouches jusque dans un coin de son jardin, puis il creusa un trou profond, y jeta les babouches, les recouvrit

## LE GÉNIE INVENTIF DE PATRICK



Le plaisir du patinage a donc.